

CHANTIER

« BANDE DESSINEE A L'ECOLE »

Roger CROUZET

Voilà tout à la fois un moyen de faire frémir bon nombre de collègues (même à l'école moderne)... Voilà aussi qui alimente force articles dans X revues...

Voilà qui fait d'ores et déjà gagner de l'argent aux éditeurs d'ouvrages scolaires à l'affût de toute nouveauté... Sans parler des débats politiques, philosophiques...

Deux articles sont déjà parus dans *L'Éducateur* à ce propos, un chantier de travail de la commission Art Enfantin met au point un dossier...

Autant de raisons pour ne pas éluder la question. La bande dessinée doit-elle entrer dans nos classes ?

Je réponds oui. Oui, au même titre que les diapositives (dessinées ou non), que le ciné, la télé (elle, on ne peut même pas agir dessus, alors... peut-être qu'il faudrait s'en méfier plus)

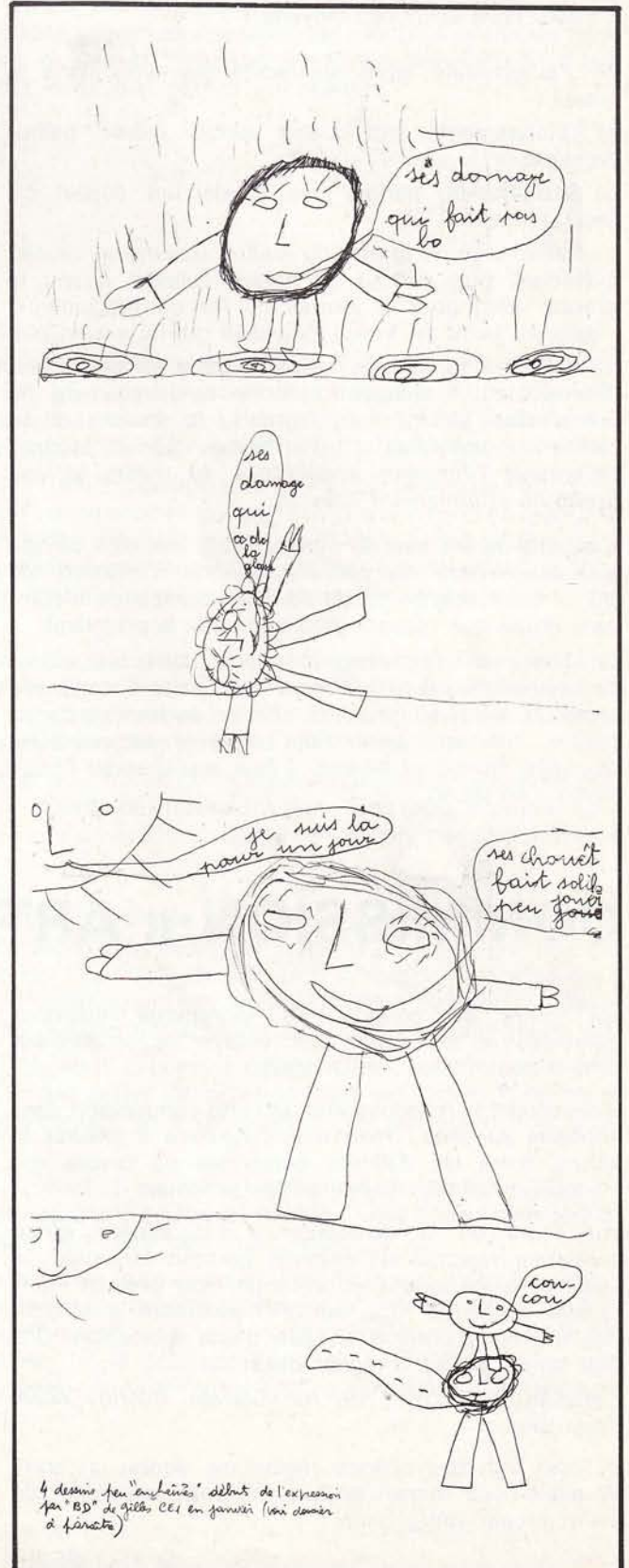
Oui, parce que ça fait partie du monde quotidien des enfants ; on peut se voiler la face, il n'empêche que la B.D. se vend par tonnes, alors ? Vous croyez que le blâme du monde enseignant la discrédite aux yeux des enfants ? Et si c'était le veto ou du moins certaines réprobations qui lui créaient un charme supplémentaire, y compris dans certains milieux qui se gargarisent de « contre-culture » ?

Qui a montré que d'imprimer démystifiait l'imprimé, que de faire du montage sonore, du ciné... démystifiait ces techniques ? Ne devons-nous pas faire de même avec la bande dessinée ?

Bien sûr, l'invasion du monde de l'image et du son réduisent la place de l'écrit véritable tel que nous l'avons appris ; on peut le regretter, on peut se dire aussi que la part lui reste belle si on sait y faire prendre goût aux enfants. Est-on sûr que Sheila nuise plus à la culture et au goût des enfants que certains cours de solfège ? Croyez-vous que le chant libre nuise à l'approche de la grande musique, que le texte libre nuise à la lecture de Hugo, que la peinture libre nuise aux visites de musées ?

Vous me direz : « Où sont les grands de la bande dessinée ? » Pour ma part, je ne sais pas encore mais je sais que Méliès fut méconnu par son époque ; je sais aussi qu'à côté des milliers de détritiques parus en B.D. (s'il n'y avait que là !) il y a des gens qui travaillent sérieusement, qui produisent de bonnes choses, il faut dépasser notre seuil d'information, regarder de plus près.

Je pourrais ainsi aligner des lignes et des lignes auxquelles on pourrait en opposer autant mais revenons à l'Enfant de notre classe, ce consommateur de B.D., ce vivant d'aujourd'hui dans le monde d'aujourd'hui. Ne dessine-t-il jamais de dessins avec des bulles, d'histoires en images (avec ou sans paroles) ? Sans rien faire pour ou contre, j'ai vu cela apparaître dans ma classe (C.E.1) l'an passé et j'ai



accueilli comme tout le reste, ni plus ni moins. Cela m'a donné l'occasion de quelques remarques.

— Pour certains enfants, la B.D. (nous disions l'histoire dessinée) étant à leurs yeux moins scolaire, non « sacralisée » ; ils s'y libèrent plus, osèrent plus de choses, tant dans le graphisme que dans le texte.

— J'ai constaté deux démarches : pour certains, c'est après avoir progressé considérablement en texte libre qu'ils ont commencé à faire des B.D. ; pour les autres, c'est après une réussite prolongée en B.D. que les textes libres sont partis en flèche. Je me garderai bien d'en tirer des conclusions d'autant qu'il y a un tas d'interactions et de cas moyens.

— J'ai constaté aussi une sorte de cycle dans le travail :

- a) Tâtonnements individuels, parfois même balbutiements.
- b) Socialisation, parfois très timide (un copain ou deux, le maître).
- c) Sollicitation de la part du maître, d'abord au niveau individuel, puis surtout au niveau collectif quand le groupe veut, pour le journal ou les correspondants, mettre au point un travail individuel qui lui a bien plu.
- d) A l'issue de a, b, c (chaque stade se présentant différemment à chaque fois et le renouvellement de ces stades variant tout autant), le besoin d'une réalisation collective « bien finie ». Là il faudrait déterminer l'influence involontaire du maître et une phase de tâtonnement collectif.

J'ai parlé de la « part du maître » et je sais bien ce que cela sous-entend de connaissance ou d'intuition (ce qui se ressemble en fin de compte, la seconde n'étant sans doute que l'aspect inconscient de la première).

Eh bien comment avez-vous fait dans les autres domaines ? Votre « culture », qui vous l'a donnée toute prête ? Si vous voulez, comme en français ou en maths, intervenir pour aider dans le tâtonnement, décoincer quand ça bloque, il faut appréhender l'outil, savoir s'en servir.

La B.D. se fait, se lit, se critique, s'améliore comme tout moyen de communication, comme tout ce qui est fait par l'homme depuis qu'il existe, il faut apprendre à faire tout cela. (Il y a eu par exemple, au stage de Montier, un groupe qui s'y est attelé l'été passé.)

Car la B.D. c'est tout le contraire de la facilité, cela suppose un grand travail, tant individuel que collectif ; il faut allier le graphisme et le texte, il y a le dessin, le mouvement, le récit, le son, ce qui suppose de mettre sur le papier trois ou quatre sens différents, cela tient du cinéma autant que du français.

La scolastique la guette tout autant que les autres domaines, il n'y a qu'à voir les cahiers d'exercices sur les B.D. qui sont commercialisés.

Je ne pense pas que ce soit ainsi que nous envisageons de l'aborder. Comme nous n'avons pas les moyens de nous payer le luxe de faire la fine bouche face à ce moyen d'expression, il ne nous reste plus qu'à essayer de déterminer une « méthode naturelle » des B.D., soit que vous introduisiez certains éléments techniques d'abord, comme quand on lance un atelier monotype, par exemple ; soit que vous vous contentiez d'accueillir les premières productions ; cela dépend sans doute de chacun de nous et de nos classes.

De toute façon le train passe, il y a ceux qui le prennent et prennent en même temps un billet pour un ailleurs incertain (ailleurs, c'est demain) et ceux qui restent sur le quai, tranquilles (et le quai, c'est déjà hier). Il y a toujours eu :

- des moines copistes pour refuser l'imprimerie,
- des gens cultivés pour refuser le cinéma,
- des arrivistes, des affairistes et des bourreurs de crânes pour les utiliser à des fins d'endoctrinement,
- et des hommes de progrès pour essayer que l'Homme se fasse en dominant les techniques qu'il inventait ; des Educateurs en quelque sorte.

Roger CROUZET

P.S. — Pour tout ce qui concerne le chantier B.D., écrire à Daniel CARRE, 89 Ouanne.

COMMISSION « ART ENFANTIN »

Au cours du congrès de Montpellier quelques camarades se sont réunis pour essayer de remettre sur pied la commission Art Enfantin.

J'ai accepté la responsabilité de cette commission dans l'optique suivante : mon rôle consistera à assurer la liaison entre les diverses personnes ou revues qui s'occupent de l'Art Enfantin (voir schéma).

Au cours de la discussion il est apparu qu'un animateur régional art enfantin pourrait être utile : il veillerait à ce que l'art enfantin soit présent dans chaque rencontre régionale et il assurerait la collecte des œuvres d'enfants en vue d'une exposition. J'ai déjà un nom pour la région Ouest :

Christian PROVOST, 19, rue Camille Guérin, 22000 Saint-Brieuc.

Il serait bon que chaque région me donne un nom. Pouvons-nous demander aux délégués régionaux de veiller à cette désignation ?

S. PELLISSIER

